RÊVERIE D'AUTOMNE DEVANT LA ROUTE

— Montez donc dans mon auto, une fois dans votre vie, père Léon, répéta aimablement un jeune parisien attardé à la campagne à un voisin, vieux terrien, dont le petit domaine bordait la route.

— Pas de danger, fit celui-ci, car si je me plaisais dans votre voiture, je n'aurais plus envie de rester chez moi. Je voudrais tout le temps voir du nouveau. Regardez le monde autour de nous : il est toujours en « partance »...

La réflexion du vieux au bord de la route, qui n'a jamais vu autre chose que son jardin, son champ, sa maison, son clocher et qui demeure un des derniers représentants d'une ère de paix, aux désirs très restreints, est pleine de bon sens, mais ce bon sens est-il meilleur que le progrès vraiment?

La poésie de la route s'est envolée, évidemment, aux quatre vents, dans le tapage du va-et-vient automobiliste. Il n'y a plus de recueillement possible dans les chemins. Le frais parfum des feuillages rougeoyants est tué par l'odeur de l'essence et le troupeau de moutons, regagnant le soir la ferme, a perdu son allure pastorale lorsqu'il se gare, affolé, devant le bolide qui passe.

Tout le monde a sa machine, le petit fermier comme le riche industriel et, sitôt revenu de vacances, à peine réinstallé dans son logis, chacun émet cette réflexion : « Tiens, dès qu'on pourra, on ira à X... »

Repartir, bouger, tel est le propre de l'être actuel... Cela, en vérité, n'a point que des mauvais côtés.

La jeunesse a trouvé maintenant un but pour son travail; du haut en bas de l'échelle, on piochera ferme pour acquérir à la fin de l'année la petite conduite à deux places, puis ensuite celle à quatre (et fermée, s'il vous plaît). Au lieu de mener une existence stagnante, à laquelle la régularité des efforts quotidiens suffisait, l'homme actuel s'impose des tâches ardues. Son activité se développe, il met en jeu plus puissamment peut-être que jadis ses facultés, il fait agir ses muscles, il tient à rester en forme pour mener longtemps cette vie remuante, parfois trépidante, écrasante, car nous allons toujours d'un excès vers l'autre, c'est la loi.

Le vieillard très sage qui s'est contenté de son petit horizon fermé se sera enrichi, sans doute, de pensées profondes, longuement mûries; il aura acquis une culture réelle, s'il est intellectuel, il ne se sera pas contenté de feuilleter en hâte des revues et des livres. Mais il ignore ses semblables et, aussi, les paysages qui méritaient son admiration. Il fermera un jour les yeux sur un choix assez pauvre de visions.

Ne médisons pas sans cesse du progrès, s'il a multiplié nos curiosités et nos désirs, s'il nous a rendus plus volontaires et plus entreprenants; il était nécessaire pour l'évolution humaine.

Seulement, lorsqu'il devient dangereux, c'est lorsqu'il domine notre esprit, lorsqu'il déséquilibre nos santés et nos nerfs, lorsqu'il empiète sur les délicats plaisirs de la pensée.

Sans doute la T. S. F. suit l'auto et, sur la route, l'homme moderne peut écouter, tout en filant vertigineusement, une conférence ou un acte d'opéra. Mais la vitesse nuit au recueillement de la pensée. On a tort de les mêler l'une à l'autre.

Le vrai bon sens consisterait à passer d'une jouissance à une autre. Après les déplacements d'été, la vie at home, familière, domestique, s'impose comme une nécessité.

Chaque dimanche, l'auto se remet à trépider devant la porte et de nouveau, d'un bout à l'autre de l'année, les routes sont sillonnées de véhicules, enragés pour se dépasser. L'hiver ressemble à l'été et l'été à l'hiver : on remue.

Les réunions de famille, au cours desquelles les intimités se resserrent, prétextes à des séances de musique en chambre, ou de projections, deviennent de plus en plus rares. La route est là attirante, avec sa piste. Les jeunes trouveraient ennuyeux de rester à la maison.

Il est des femmes adroites, des maîtresses de maison supérieures qui s'efforcent cependant, en ce moment, de faire revivre, sous une forme renouvelée, le charme des après-midi dominicaux affranchis de l'automobile.

Le cinéma chez soi, les séances de patinage au dehors, le bridge, la musique d'ensemble, les thés finement préparés peuvent varier les plaisirs de la saison pluvieuse. Il suffit d'y penser.

Les continuels déplacements finiraient par nous donner une génération d'agités, incapables de réunir deux idées dans un langage intelligible et agréable.

Maintenant, on reçoit ses amis « en auto », on se donne rendez-vous à telle hostellerie, puis on repart à la file. A peine a-t-on eu le temps de reprendre contact, d'échanger quelques aperçus et des nouvelles sur ce qui nous est cher.

L'été, nous avons brûlé les routes, nous continuerons à l'automne et nous poursuivrons cette existence d'un train d'enfer sous le gel et les bourrasques. L'auto est devenue le salon ambulant, le studio, le bureau de travail même.

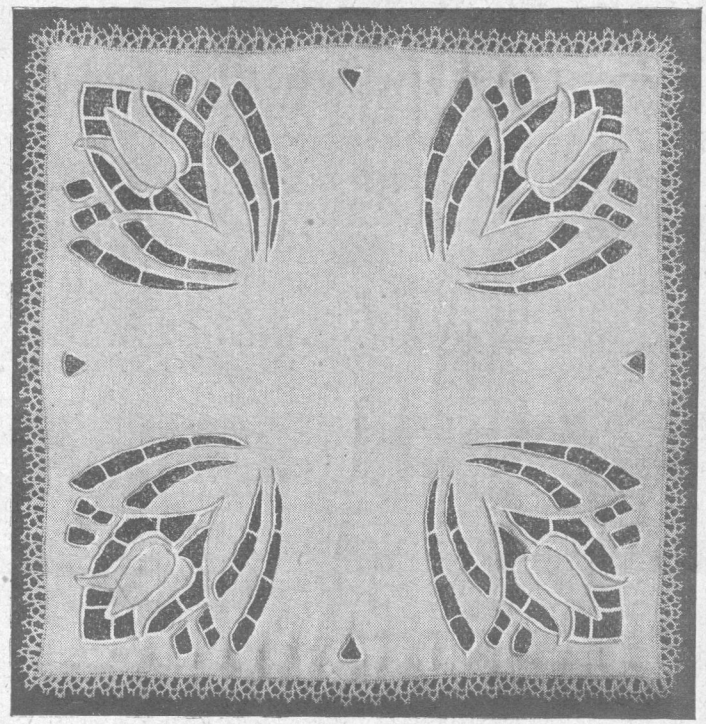
C'est pourquoi quelques sages vieillards refusent d'y monter. Ils ne veulent point, sur leur déclin, devenir les proies du démon de la vitesse. D'autant que ceux qui voyagent sans cesse ne savent rien leur raconter :

— Vous savez, cela passe si vite devant nos yeux...

MAMY.

Ouvrages Annexés

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A



Tapis de table de chevet "Les Tulipes".

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile ancienne blanche pur fil dessinée; Coton à broder lustré M. F. A. n° 25, blanc.

C'est un ouvrage en broderie blanche que vous apporte votre journal de ce mois : un ravissant petit tapis de table de chevet orné de tulipes.

Dans chaque angle, une fleur s'épanouit au milieu de ses feuillages. La fleur est brodée en Richelieu sur fond de brides festonnées, tandis que les feuilles sont traitées à l'anglaise à brides.

Entre chaque motif, un triangle ajouré en broderie anglaise.

Le tapis, brodé, est simplement terminé par un picot de fil.

COUSINE CLAIRE.

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition B

Pochette à Linge de Nuit.

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile ancienne blanche pur fil dessinée; Coton à broder lustré M. F. A. n° 25, blanc.

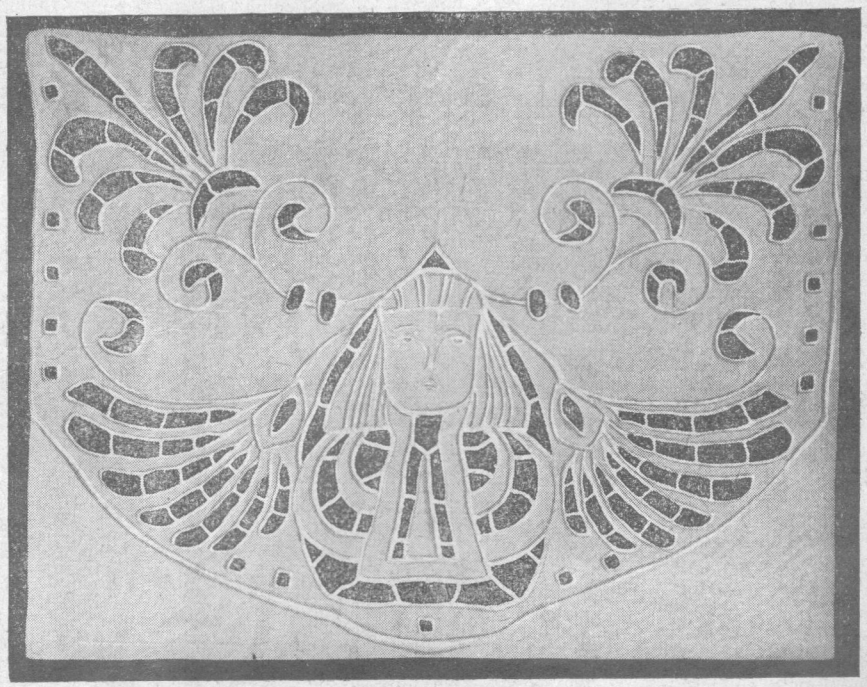
Cette pochette à linge que recevront les Abonnées de la 1re Edition B est aussi en broderie blanche. Elle est richement ornée sur le rabat d'un sphinx et d'ornements.

Le sphinx est brodé en Richelieu sur fond de brides festonnées. Tous les contours sont donc festonnés; les yeux, le nez, la bouche et les cheveux sont faits au point de cordonnet. Les ornements à droite et à gauche et les palmes des angles sont ajourés à l'anglaise à brides avec, à la base, quelques lignes cordonnées. Les petits carrés parsemés de-ci, delà, sont à l'anglaise simple.

Le rabat est bordé par un feston.

La broderie terminée, formez la pochette à l'aide d'une couture anglaise faite de chaque côté, et terminez le bord uni par un ourlet d'un centimètre environ. Laissez ensuite retomber dessus le rabat brodé.

COUSINE CLAIRE.



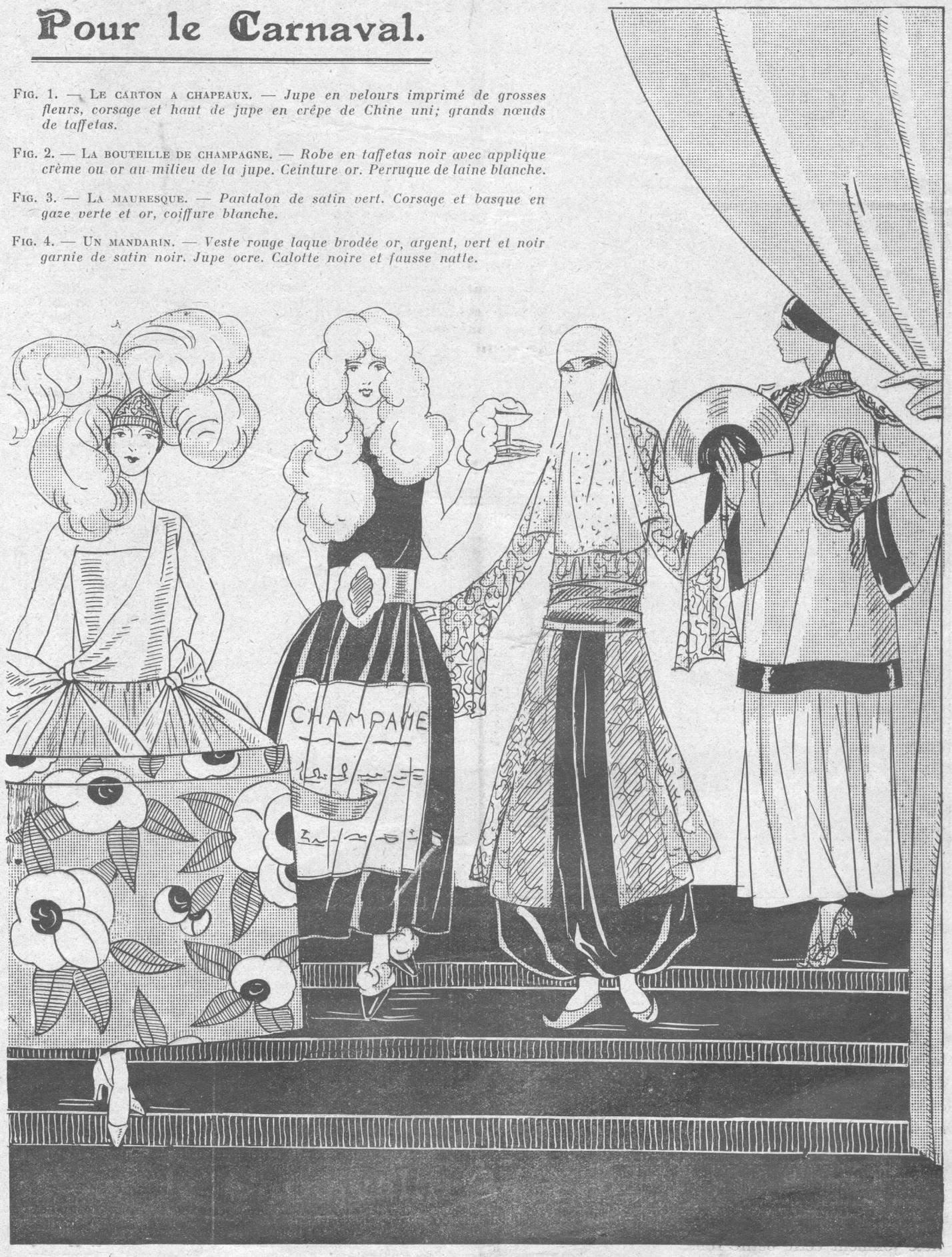
Pour le Carnaval.

Fig. 1. — Le carton a chapeaux. — *Jupe en velours imprimé de grosses fleurs, corsage et haut de jupe en crêpe de Chine uni; grands nœuds de taffetas.*

Fig. 2. — La bouteille de champagne. — *Robe en taffetas noir avec applique crème ou or au milieu de la jupe. Ceinture or. Perruque de laine blanche.*

Fig. 3. — La mauresque. — *Pantalon de satin vert. Corsage et basque en gaze verte et or, coiffure blanche.*

Fig. 4. — Un mandarin. — *Veste rouge laque brodée or, argent, vert et noir garnie de satin noir. Jupe ocre. Calotte noire et fausse natte.*



Pour nos Enfants

FIG. 1. — ROBE EN ORGANDI ET DENTELLE POUR BÉBÉ DE DEUX ANS.
Fairyland. *H. Manuel.*

Robe pour Bébé de 2 ans

Cette jolie petite robe est en organdi blanc et dentelle. Elle est coupée d'entre-deux de Valenciennes dans le haut. Le bas est entièrement en dentelle Milan exécutée avec un lacet fin sur fond de tulle. La robe est bordée par une dentelle de Valenciennes. Un entre-deux de Valenciennes forme l'empiècement bordé par une dentelle semblable. Les petits mancherons en organdi sont terminés de même.

Un nœud de ruban posé sur chaque épaule complète joliment cette petite robe.

Robe pour Fillette de 10 ans

Elle est en crêpe de Chine blanc, brodée de pastilles au passé plat en soie blanche cernée de bleu. Dans le bas, la robe est découpée en dents bordées par un biais de crêpe de Chine blanc.

Le col uni se termine en deux pans qui passent dans des boutonnières faites à la pointe du décolleté. L'un de ces pans, le plus court, est uni, tandis que l'autre, qui descend presque jusqu'au bas de la robe, est brodé de pastilles.

Le fourreau peut être en crêpe de Chine ou en pongée blanc.

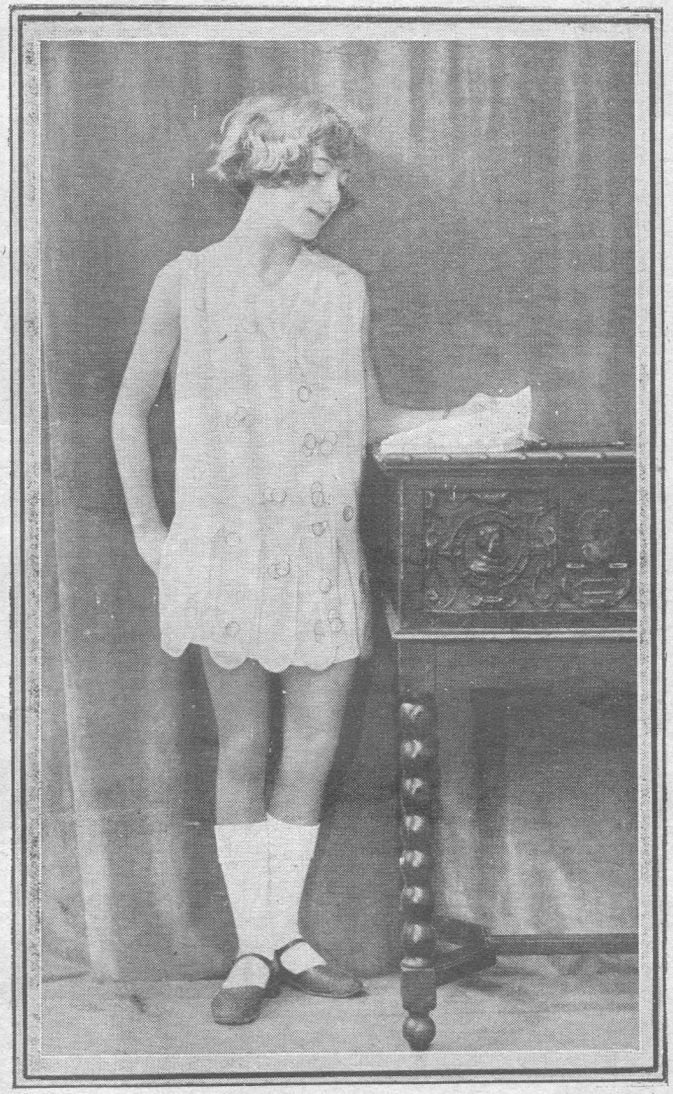


FIG. 2. — ROBE EN CRÊPE DE CHINE ORNÉE DE BRODERIE.
Suz. Dubin. *H. Manuel.*

Les arts de la Femme

UNE PETITE ÉTAGÈRE EN BOIS PEINT

On peut varier à l'infini la forme de ces étagères en bois qui font si agréablement partie du mobilier d'une chambre de jeune fille ou d'un boudoir. Il ne faut pas trop médire de l'étagère. Il est certain que c'est un meuble qui n'est plus à la mode. Cela provient du fait que l'on recherche plutôt de nos jours un mobilier qui comporte dans ses pièces les plus importantes des tablettes, des vitrines ou des cases ouvertes où l'on placera facilement les bibelots, ou encore que l'on conçoit la maison avec des pièces irrégulières et pittoresques de formes, où tel coin, tel renfoncement dans le mur, tel appui de fenêtre s'ornera tout naturellement de tous les objets qu'on situait autrefois sur les étagères. Il n'en reste pas moins que beaucoup de gens ont un mobilier courant, composé de sièges, de tables, d'armoires ou de buffets, et habitent de bonnes vieilles demeures toutes simples où les quatre murs se recoupant à angles droits ont leur compte bien régulier de portes et de fenêtres sans aucun arrangement original ou inattendu possible. Dans ce cas, l'étagère peut avoir son utilité, sa raison d'être, et il faut reconnaître qu'au-dessus d'une commode, d'une console ou d'une table adossée à un mur, elle est appelée à rendre encore de grands services, surtout à notre époque où l'on peut dire que le bibelot d'art a pris une extension considérable. Quel est le grand magasin qui ne met pas en vente statuettes ou vases de céra-

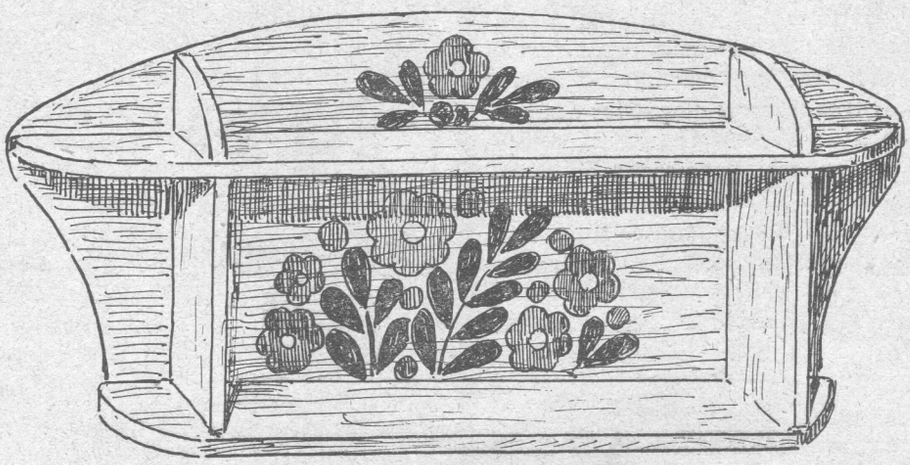


FIG. 1. — ETAGÈRE EN BOIS PEINT.

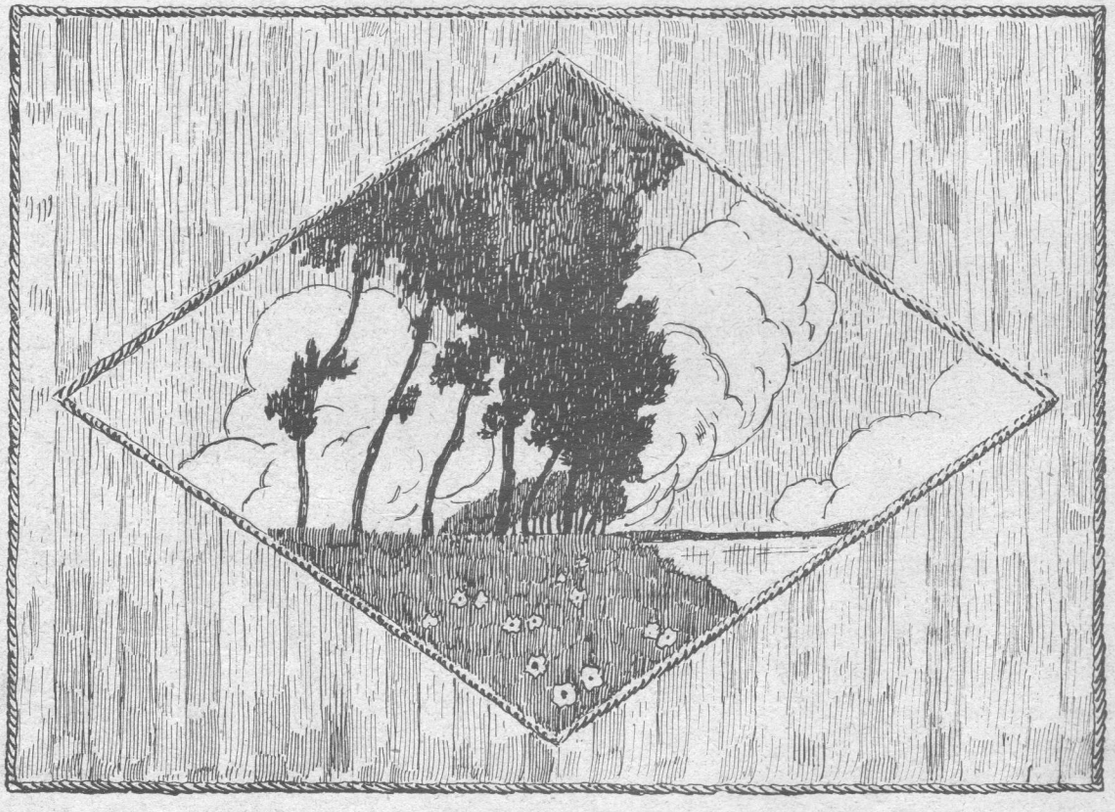


FIG. 2. — GRAND COUSSIN PEINT.

mique ou de verrerie d'une qualité faite pour tenter le goût des amateurs d'art, et combien sont nombreuses les occasions où l'on échange des petits cadeaux de cette nature qu'on est fort heureux de garder sous les yeux et en bonne place.

Le petit meuble qui nous occupe est composé de deux planchettes horizontales reliées entre elles par deux planches verticales et fixées sur un fond. D'abord, posons en principe que toutes ces pièces de bois ont 2 centimètres d'épaisseur. C'est en général l'épaisseur qui convient le mieux pour les planches de construction d'un meuble; dans certains cas et lorsque l'on veut obtenir une impression de lourdeur et de force, on peut aller jusqu'à trois centimètres; dans d'autres cas, s'il s'agit de choses très fines et de petites dimensions, on peut réduire à un centimètre ou un centimètre et demi, mais en général l'épaisseur de deux centimètres convient d'autant mieux que c'est l'épaisseur moyenne des planches du commerce une fois rabotées et que, jusqu'à une longueur d'un mètre en partie horizontale et de deux mètres en parties verticales, cette force offre une parfaite résistance et ne risque pas de se voiler. L'écart entre les deux tablettes est de 25 centimètres, et la plus grande longueur de 75 centimètres. La saillie de 15 centimètres permet de placer des livres sur la tablette basse. L'ornementation est composée d'un jeu de branches de feuillages et de quelques fleurs. Sur un fond de bois vert pomme les fleurs se détacheraient en jaune orange et les feuillages en brun foncé, presque noir.

Fig. 3. — Bibliothèque.

UN GRAND COUSSIN RECTANGULAIRE

Je ne crois pas nécessaire de m'étendre sur la composition d'ensemble de ce coussin. Une soierie jaune paille à rayures composées d'une partie mate et d'une partie satinée est encadrée d'une cordelière d'un jaune un peu plus chaud qui se répète autour d'un losange de soierie unie sur laquelle sera peint à la gouache notre motif ornemental. Le dos de ce coussin pourra être du même tissu s'il est appelé à être jeté sur un meuble, de telle sorte qu'on puisse voir cette partie de l'objet, ou il serait plus simplement doublé de satinette assortie, étoffe moins coûteuse et d'un effet suffisant.

Pour ce qui est du motif central, comme il est indispensable, si l'on ne veut pas qu'il s'abime, de ne pas appliquer de gouache en épaisseur, on choisira un ton gris bleu pour le tissu, pour donner naturellement la couleur du ciel et pour que la gouache blanche dont on fera les nuages puisse se voir, bien qu'elle ne soit posée en quelque sorte qu'au lavis. Avoir bien soin de tendre l'étoffe sur une planchette pour qu'elle n'ait aucun pli ni boursouflure ; de préparer sa gouache liquide dans un godet et de s'en servir avec un pinceau assez large pour éviter les reprises qui se verraient beaucoup.

L'eau sera traitée à la gouache blanche, mais extrêmement légère pour qu'on sente bien qu'elle ne donne qu'un reflet très atténué des nuages. Les arbres seront d'un vert sombre un peu violacé et plus clair pour les arrières-plans, et les troncs seront d'un brun roux très soutenu. Les premiers plans de prairie seront d'un vert pâle très frais et léger, piqué de fleurettes jaune clair.

PETIT MEUBLE BIBLIOTÈQUE

En chêne clair, de 1 m. de large sur 1 m. 30 de haut, il comporte à sa partie centrale une porte ornée d'un petit motif peint représentant une danseuse antique se détachant en blanc sur un fond brun rouge pour rappeler les motifs émaillés sur terre cuite des poteries grecques. On se servira de peinture à l'huile délayée de vernis flatteing.

Pierre Lahalle.

Edition De Grand Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Mensuelle, de la 5e Édition Mixte et de la 5e Édition Spéciale.

Tapis carré "Médaillons Fleuris".

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile soyeuse dessinée; Soie d'Alger « La Radieuse » rouge, bleu nattier et noir.

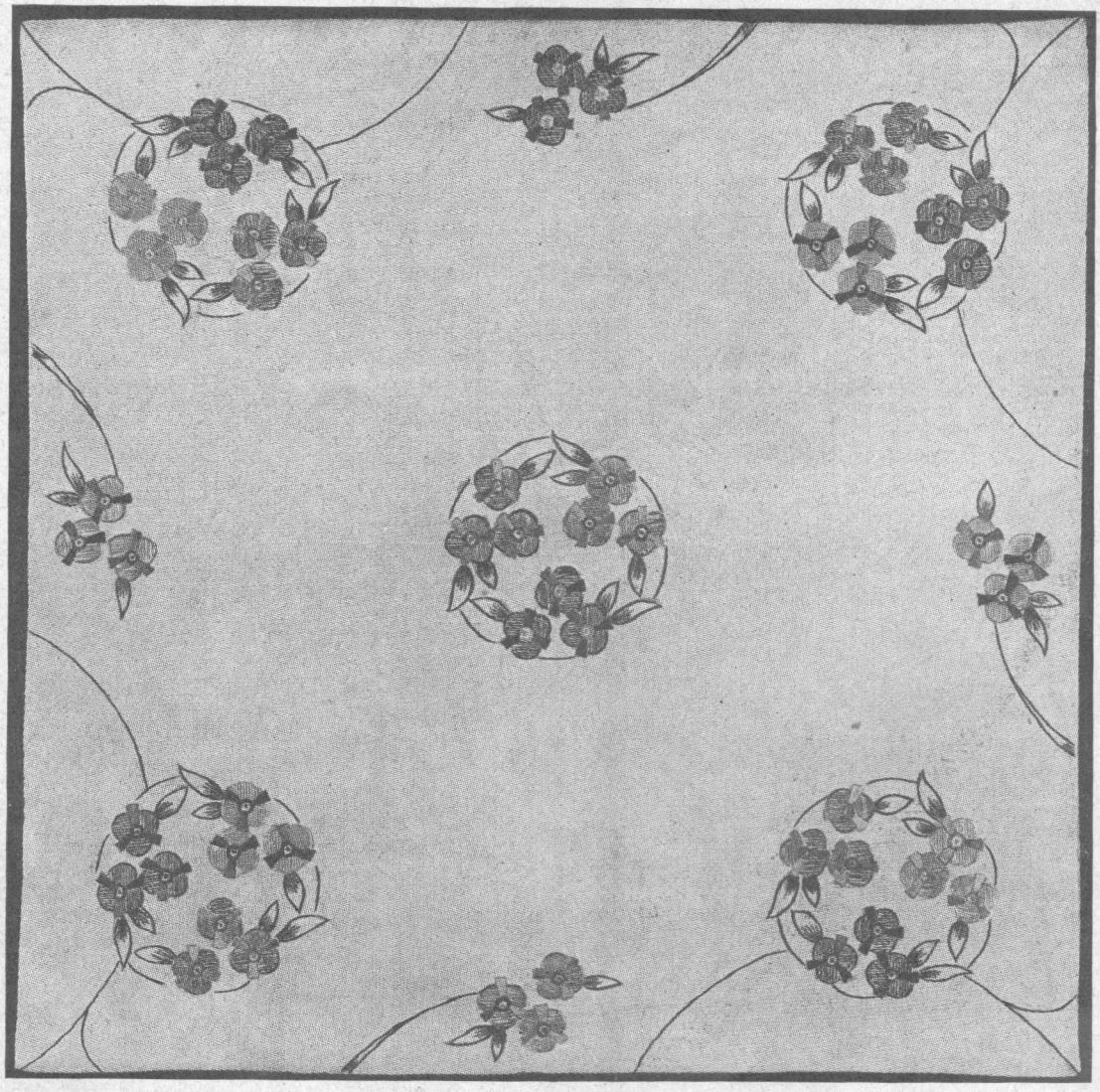
De forme carré, ce tapis est orné de médaillons fleuris brodés en soie de teintes vives et gaies. Chaque médaillon est composé de neuf fleurs silhouettées au point de tige et rebrodées de tramé pour les pétales les plus larges, au passé plat pour les plus petits et points de nœud pour le cœur.

Trois ont les grands pétales rouges, les petits et le cœur bleus; trois autres ont les grands pétales bleus, les petits et le cœur rouges; les trois derniers sont entièrement rouges.

Les fleurs semées sur les côtés sont traitées de même, et le quatrième groupe est entièrement bleu avec cœur rouge. Toutes les feuilles sont au point de tige en soie noire, ombrées à leur base de points lancés noirs. Les cercles et les ornements sont également au point de tige en noir.

Ce tapis, d'une décoration bien moderne, ne demande aucune garniture, repliez le tissu tout autour et doublez de satinette bleue.

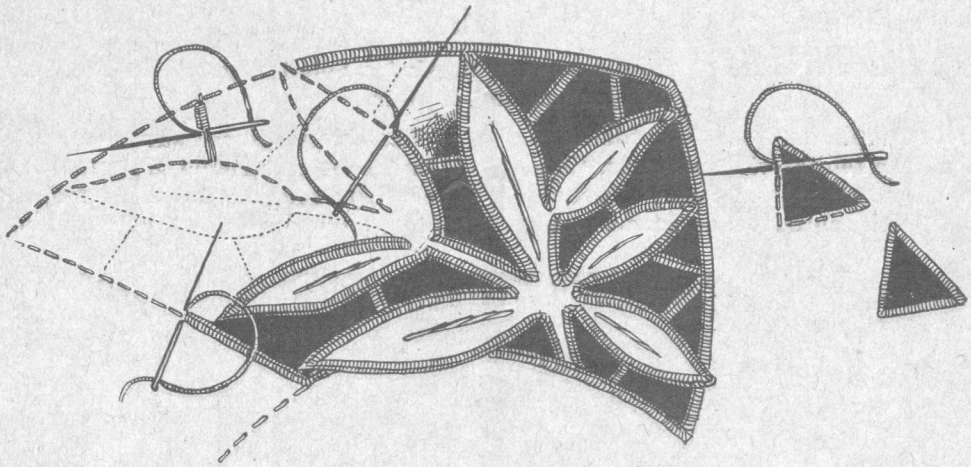
COUSINE CLAIRE.



LA LEÇON DE BRODERIE

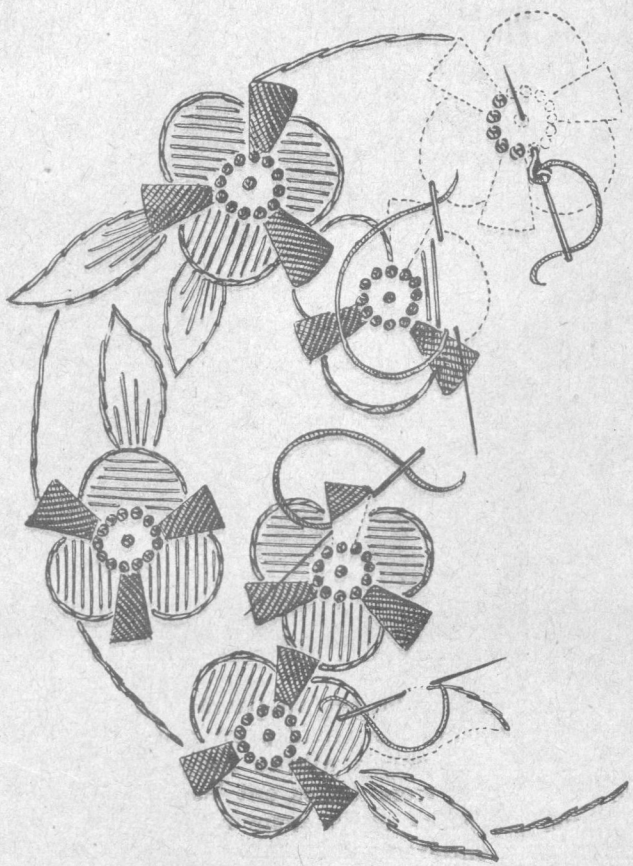
Vous voyez par ces gravures comment sont traités les ouvrages envoyés à nos Abonnées des différentes éditions du journal.

Les deux fonds de coupe de la 1re Edition A sont en broderie Richelieu et anglaise simple. Broderie anglaise à brides, anglaise simple, point de cordonnet, dentelle au lacet, broderie Richelieu entrent dans l'exécution du plafonnier de la 4e Edition. Je n'ai fait représenté pour celui-ci qu'un coin d'un panneau, vous ne trouverez donc pas la broderie Richelieu, mais il vous sera facile de vous reporter au détail des fonds de coupe de la 1re Edition, et à l'explication complète qui vous a été donnée le mois dernier.



Enfin, la dernière gravure vous montre le point de tige, le passé plat, le point de nœud et le tramé des médaillons du tapis envoyé à la 5e Edition Mensuelle.

Le tramé est un simple point lancé, fait d'un bord à l'autre du pétale, en suivant les fils du tissu.



EDITION DE GRAND LUXE

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 5e Édition Mensuelle, de la 5e Édition Mixte et de la 5e Édition Spéciale.

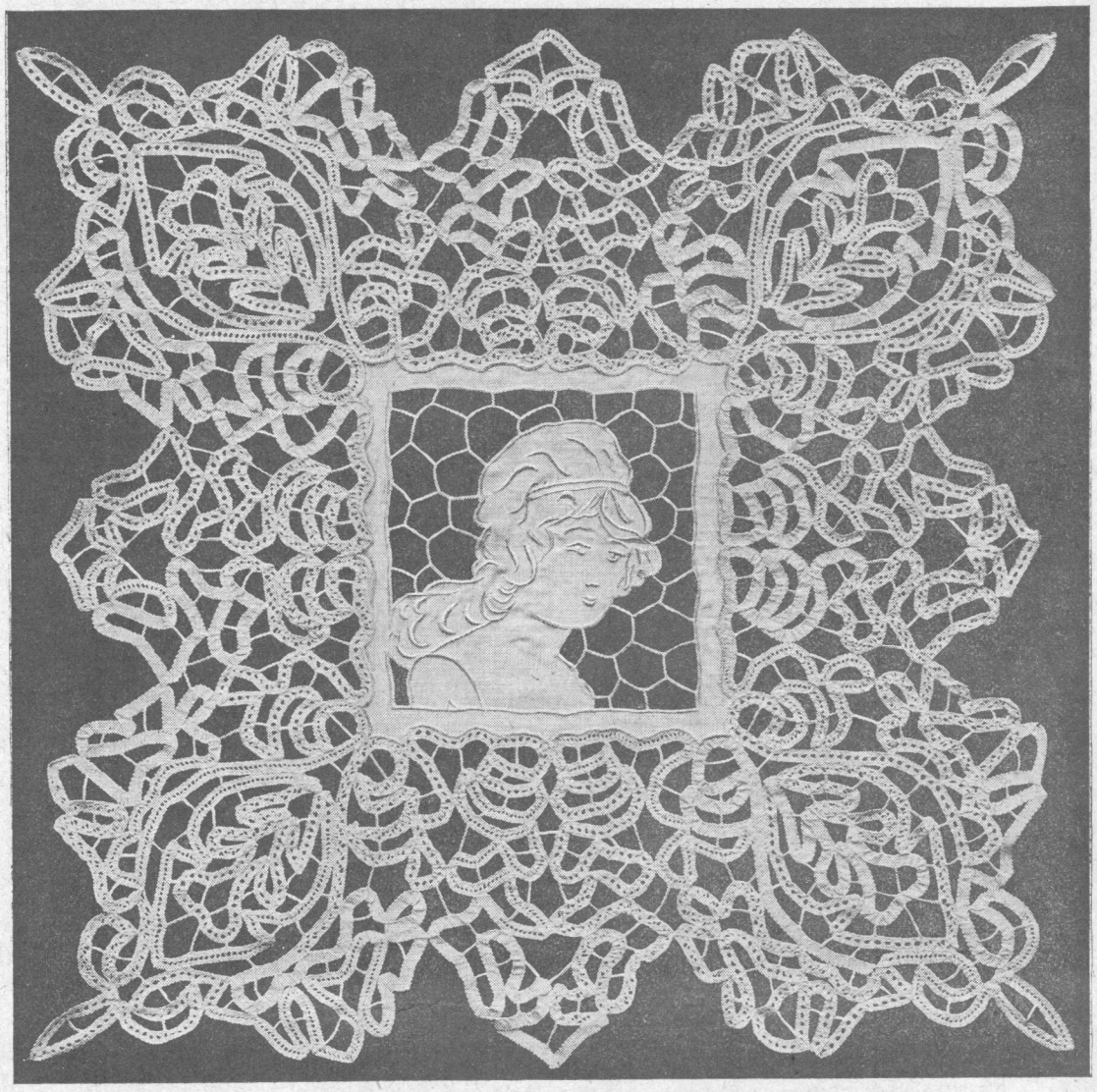
Dessus de Guéridon.

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile d'architecte et batiste dessinées; Coton à broder lustré M. F. A. n° 25; Lacet à transformation.

Vous admirerez certainement ce très joli dessus de guéridon en dentelle et vous aurez, ce me semble, du plaisir à l'exécuter.

Aucun point compliqué dans le travail de la dentelle. Celle-ci se fait à l'aide d'un lacet Milan à transformation de 5 millim. de largeur, que vous bâtirez soigneusement sur tous les méandres du dessin. Quand ceci sera fait, vous ornerez le fond de brides festonnées, en même temps que dans les courbes, vous froncerez légèrement le lacet pour lui faire épouser la forme voulue.

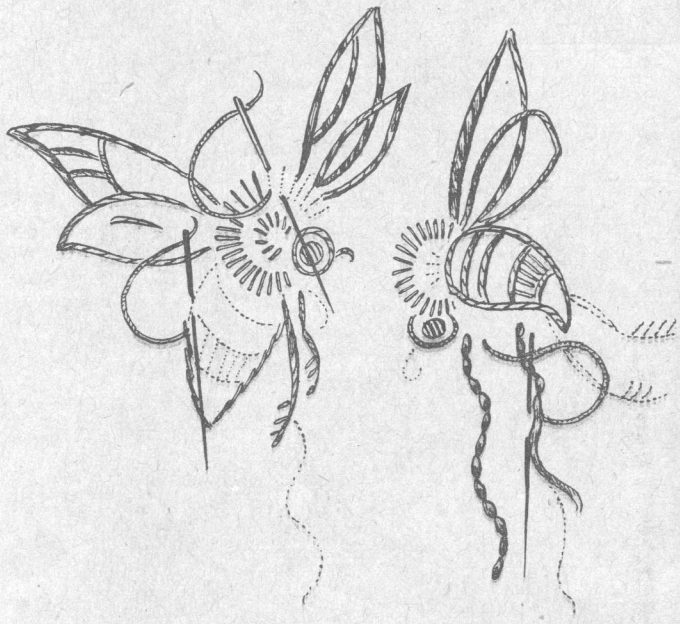
La dentelle terminée, exécutez la broderie du centre qui est traitée en Richelieu sur fond de brides festonnées craquelées. Notre charmante jeune fille est silhouettée au point de feston, ses cheveux sont ombrés de point de cordonnet et c'est également au point de cordonnet que vous ferez ses yeux, son nez, sa bouche.



Le carré brodé est ensuite incrusté au point de feston au milieu du motif de dentelle.

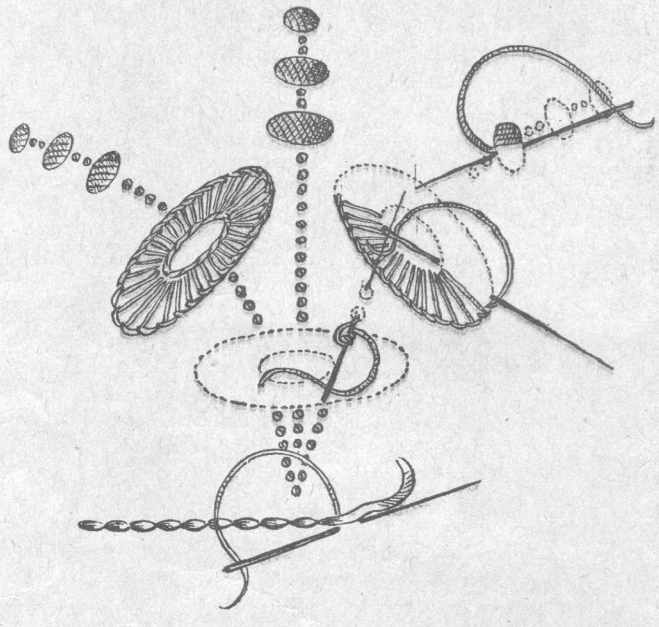
COUSINE CLAIRE.

LA LEÇON DE BRODERIE



Ces différents détails vous aideront à mener à bien les ouvrages réservés aux diverses Editions de ce journal.

Vous voyez, en effet, de façon plus précise, comment est traitée la broderie de chacun : abeilles au point de tige, point lancé et point de Boulogne des fonds de coupe de la 1re Edition A. Bouquets au point de nœud, point de feston écarté, passé plat et point de Boulogne de la nappe à thé de la 4e Edition, un coupon du tapis de guéridon de la 5e Edition, lacet et broderie Richelieu du centre.



La Broderie Richelieu.

Vous savez toutes que pour la broderie Richelieu, on commence d'abord par faire les brides, en même temps qu'on contourne les motifs au point devant. Pour qu'elles ne s'échappent pas facilement au nettoyage, il est préférable de jeter le premier fil quand on se trouve d'un côté du motif, puis les deux autres quand on est sur le bord opposé. On fait ensuite par-dessus ce faisceau de trois fils un point de feston bien serré. C'est aussi au point de feston qu'on recouvre les points devant qui soulignent les motifs. On découpe ensuite la toile sous les brides, tout contre le feston, sans couper les brides.

La Dentelle au Lacet.

On bâtit soigneusement le lacet sur la toile d'architecte, à points assez longs, que l'on fait au milieu du lacet; là où le dessin fait une courbe, on suit la ligne extérieure, en laissant flotter l'engrêlure sur la ligne intérieure; on fait ensuite les brides, en suivant les bords du lacet à petits points de surjet; chaque fois qu'on rencontre le pied d'une bride, on lance trois fils sur le bord opposé et on revient sur ce faisceau de trois fils au point de feston. Quand on se trouve dans une courbe, on fait les points à plat, si c'est le bord extérieur; si c'est le bord intérieur, on fronce légèrement le lacet en serrant les points pour former la courbe régulière.

Le Point de Tige.

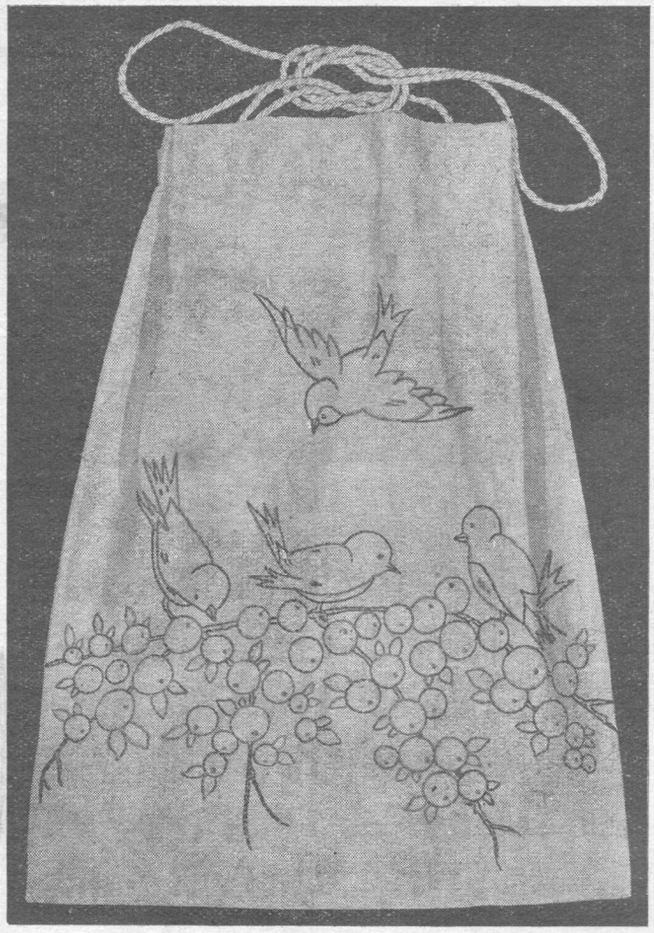
Il se fait de bas en haut. Fixez le fil à l'extrémité de la ligne à couvrir, piquez l'aiguille quelques millimètres plus loin sur la ligne et sortez-la en redescendant, environ au point milieu entre le point d'entrée et le point où est fixé le fil, tirez le fil. Piquez l'aiguille quelques millimètres plus loin, ressortez-la à mi-chemin entre l'entrée et le point précédent, et ainsi de suite. Travaillez régulièrement, sans trop tirer le fil.

Edition De Luxe

Ouvrage réservé aux Abonnées de la 4e Édition

Sac à linge défraîchi.

Fournitures jointes à ce Numéro : Toile bise dessinée; Coton plat lustré M. F. A. n° 30, rouge (deux tons), vert (deux tons), bois (deux tons), noir.



C'est encore en prévision des vacances que j'ai fait préparer ce sac à linge. La décoration est bien estivale et gracieuse : des oiseaux perchés sur des branches de cerisier.

Toute la broderie est exécutée au point de Boulogne en coton rouge pour les cerises, un ton par fruit dont la base est marquée par un pois au passé plat. Les branches et les feuilles sont brodées avec le coton vert et les oiseaux avec les deux tons de bois : leur tête est bois foncé, leurs ailes et leurs plumes sont tantôt bois clair, tantôt bois foncé. Leur œil et leurs pattes, au point de tige, sont noirs.

La broderie très légère et facile à faire vous demandera peu de temps; vous formerez ensuite le sac en faisant à droite et à gauche une couture anglaise. Dans le haut, un ourlet de 5 centimètres de haut, au bas duquel vous coudrez des anneaux d'os dans lesquels vous glisserez une cordelière.

Vous pourrez, à votre gré, doubler ou non ce sac.

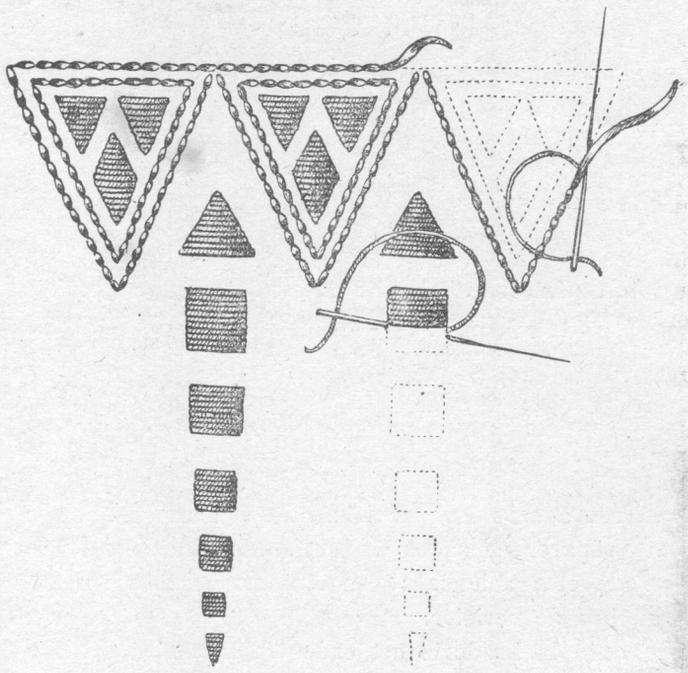
COUSINE CLAIRE.

Les Renouvellements d'Abonnements

Celles de nos Abonnées dont les Abonnements se terminent avec le présent numéro recevront directement par poste un avis pour les en prévenir accompagné d'un Bulletin de réabonnement. — A ce propos, nous attirons leur attention sur les avantages offerts par nos Editions avec Ouvrages qui permettent à toutes nos Abonnées de récupérer plusieurs fois la valeur de leur abonnement.

Nos Abonnées n'oublieront pas non plus de choisir une de nos superbes Primes ***(voir page 30).***

LA LEÇON DE BRODERIE

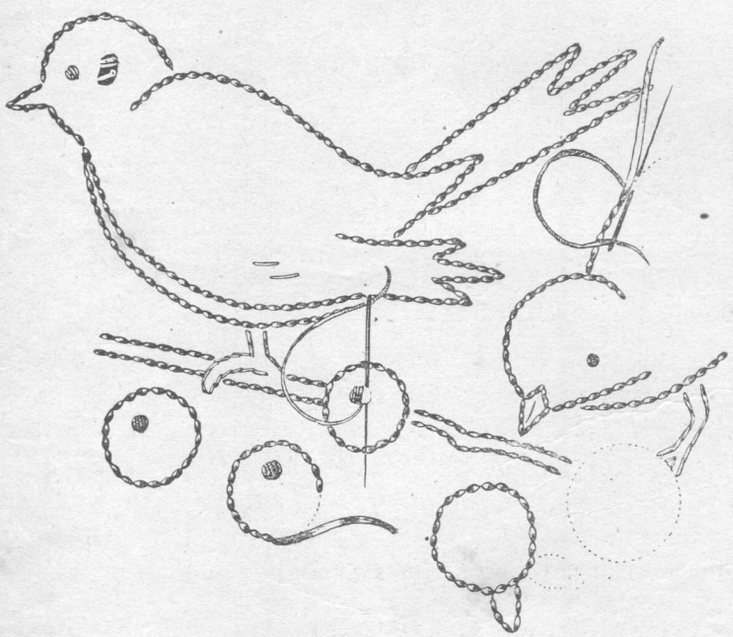


J'ai réuni dans cette page les dessins de détail des ouvrages envoyés aux Abonnées des différentes Editions du Journal, sauf cependant celui des fonds de coupe donnés aux Abonnées de la 1re Edition, celui-ci étant identique à celui de notre leçon du mois dernier.

Vous reconnaissez, en effet, le dessin du couvre-livre de la 1re Edition A : passé plat et point de Boulogne; puis, celui du sac à linge de la 4e Edition : point de Boulogne, point de nœud, point de tige. Enfin, celui du voile de lampadaire de la 5e Edition mensuelle : passé évidé, passé plat, point de nœud.

Le passé plat.

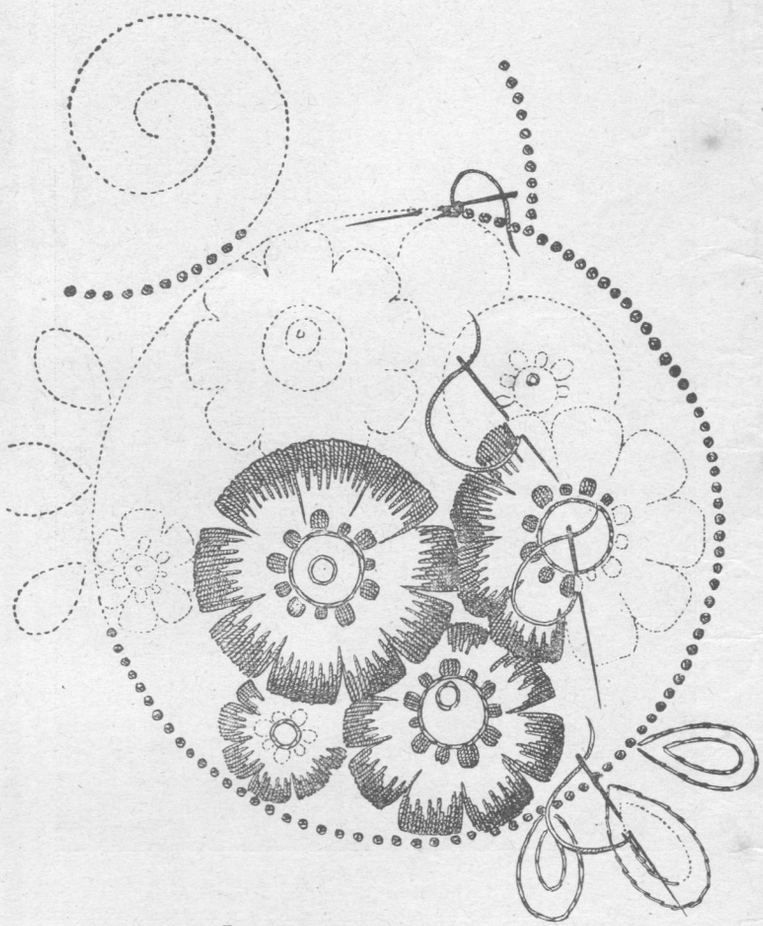
On sort l'aiguille sur un des bords du motif et on la repasse sur le bord opposé, de façon à couvrir le motif d'une succession de points rugulièrement couchés à plat les uns à côté des autres et toujours tous dirigés dans le même sens pour un même motif ou une même partie.



Le passé évidé.

Il est employé pour broder les contours des motifs dont le centre est évidé. Dans les fleurs, on brode seulement le bord des pétales; pour cela, on couvre ceux-ci de points qui partent du bord pour descendre vers l'intérieur du pétale.

Ces points n'ont pas tous la même longueur pour donner un plus joli dégradé. On commence par faire un premier rang de points; puis, un second en piquant l'aiguille entre deux points de la rangée précédente.



Le point de Boulogne.

Commencer par fixer à une extrémité de la ligne à couvrir, un fil entier de soie ou de coton et laisser flotter ce fil. Enfiler ensuite une aiguille d'un brin de soie et fixer le gros fil au moyen de petits points transversaux, distants régulièrement les uns des autres de 2 à 3 millimètres. Quand la ligne à couvrir est terminée, on repasse dans le tissu, à l'autre extrémité, ce qui reste du gros fil que l'on fixe à l'envers du tissu.

Ce point se fait de haut en bas ou de droite à gauche.

CAUSERIE

Les fêtes de Noël et du Jour de l'An marquaient, autrefois, une date bien traditionnelle au cœur de l'hiver. Elles étaient, avant tout, la fête de la famille, du foyer. Ceux qui étaient loin, même aux colonies, s'arrangeaient pour tâcher d'obtenir un congé cette semaine-là. On se rapprochait les uns des autres moralement et effectivement.

Les us et coutumes changent, ainsi chemine la vie en se renouvelant.

En 1929, le 1er Janvier, comme le jour de l'Epiphanie et des Rois Mages, c'est dans une campagne inconnue, ou dans une ville traversée par hasard, qu'on célèbre les fêtes carillonnées par des clochers, dont on distinguera mal la forme et le porche à la clarté peu abondante des étoiles.

Dans une hostellerie, ou dans un palace, dans une pension de famille, ou même dans un compartiment de rapide Paris-Nice ou Paris-Chamonix, on subira la transition d'une année succédant à une autre, sans éprouver ces frissons anciens faits de souvenirs, de joies intimes d'âme, de sentiments mis en commun, autour du feu.

Nos émotions ont changé. Au lieu du repas classique revenant avec les mêmes vœux, les mêmes baisers, les mêmes présences chaudement groupées, nous aimons que l'imprévu, la fantaisie se mêlent à ces dates de fête : menus inattendus, visages étrangers autour du nôtre, chambre dont la vue nous fait pousser une exclamation de curiosité ou d'enchantement.

La maison, elle n'est plus fixe, elle n'est plus stable, puisqu'à ces dates solennisées, elle ne réunit plus ceux qui dépendent d'elle.

Premier Janvier dans les neiges ou sur la Côte d'Azur, Premier Janvier rural aussi, à la bonne auberge de province, où nous serons venus finir l'an avec des amis, comme vous différez des soirs d'antan, fleuris de houx et de gui, réchauffés à la flamme d'une bûche crépitante, coupée, chaque an peut-être, dans la même futaie.

Chez nous, les housses parent les meubles et ceux-ci nous bouderont à notre retour, comme de vieux parents délaissés en ces jours de fête. Peut-être y penserons-nous quelques instants en portant un toast à 1929 dans notre installation de fortune.

Il y a des hérédités tenaces en nous qui ne veulent pas mourir; des habitudes qui demeuraient dormantes en notre cœur et que nous avons rigoureusement plongées en pleine léthargie.

Dans ce besoin de commencer l'an « hors du home », n'y a-t-il pas un peu un vague besoin de s'étourdir, d'échapper aux pensées mélancoliques ou trop profondes.

Au milieu des choses familières, nous serions tentés d'évoquer le passé défunt et de prononcer ces mots évocateurs : « T'en souviens-tu ? » Un pleur perlerait peut-être sous notre paupière et notre rire s'attendrirait, car une année écoulée roule toujours en son reflux quelque chose de triste parmi ses vagues qui chantent. Et nous avons horreur de ce reploiement sur nous-mêmes, horreur des sensibilités réveillées, même quand elles sont douces. Il nous faut du bruit, des visions nouvelles, nous n'avons plus faim pour l'oie classique, le boudin, le pudding, ou bien alors nous voulons y faire honneur sur une table inconnue, dans un décor un peu féérique, surgi tout à coup comme dans une légende.

Nous nous disons positifs, mais c'est encore le rêve que nous poursuivons là; nous voulons entrer dans un monde imprévu, au son d'une musique surprenante, nous bercer l'âme avec des refrains autres que les chants trop demeurés dans nos mémoires.

De nos appartements modernes, d'ailleurs, les dieux lares se sont enfuis, depuis que de fausses cheminées ont remplacé les âtres de jadis. Dans les toutes récentes constructions, on a été jusqu'à supprimer tout à fait l'emplacement symbolique, du foyer, c'est dommage.

D'autant plus qu'avec les chauffages au radiateur, allant du 15 novembre au 15 avril, il arrive souvent qu'on meurt de froid en octobre et fin avril et qu'un peu de feu ferait du bien, en nous évitant quelques rhumes.

Il est vrai que si les traces mêmes du premier logis s'effacent peu à peu de nos demeures, on a eu vers la fin de 1928, une pensée bien gauloise en faisant planter aux enfants des arbres, le jour de l'armistice.

Les sapins de Noël ne sont donc pas appelés à disparaître, et nous avons aussi l'espoir que les branches mortes, sous les feuillées de l'avenir, inviteront les nouveaux humains à restaurer les belles, nobles et hautes cheminées, si favorables à l'aération, aux confidences, aux délassements, aux rêveries, à cet art charmant de la causerie, ces cheminées qui nous invitent à former un rond autour d'elles et à nous entretenir avec familiarité de ce qui nous émeut et de ce qui nous est cher.

Les âmes perdent ce contact si doux qu'elles avaient entre elles, en raison des modernes formes de la vie. Sans doute, on a beaucoup plus de relations qu'autrefois, on se lie plus vite, mais ce qu'on appelait « le privé », « l'intimité du cœur », on ne le livre plus à personne, parce que nous ne trouvons plus d'heure propice, ni de date bénie pour le faire.

Il importe peu que nous cueillions le brin de gui de l'an neuf au versant d'une route inconnue, si ces jours de congé nous procurent le délassement réel d'un voyage. Mais, au retour, fêtons cordialement entre intimes, entre amis, ce début de 1929 « à la maison ».

Ne redevenons pas un peuple primitif et nomade, et sachons reconnaître de loin, rien qu'au battement de notre cœur, le toit qui est nôtre parmi les toits et l'invisible fumée qui en sort, pareille à celle qui fit pleurer de joie le vieux héros de Homère.

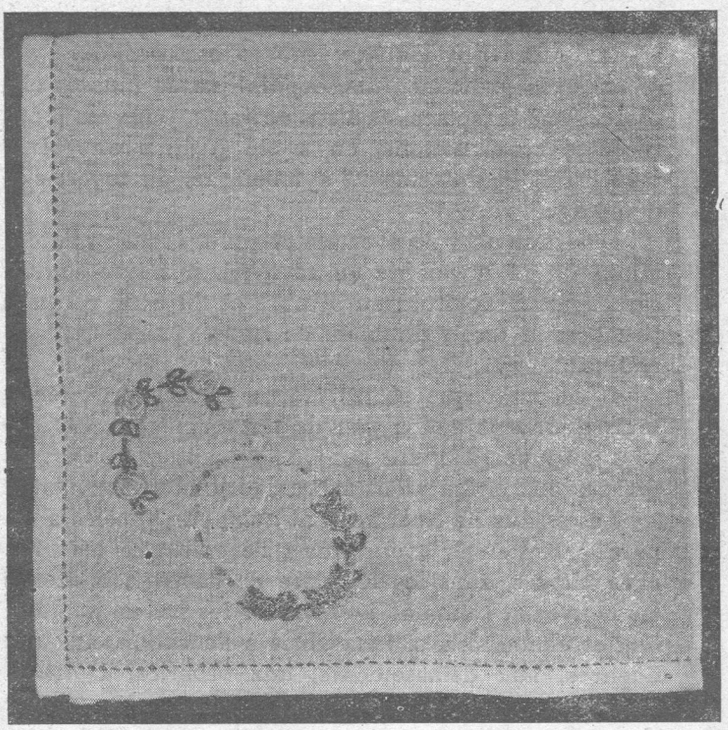
MAMY.

OUVRAGES ANNEXÉS

Ouvrage réservé aux Abonnées de la Première Édition A

UN MOUCHOIR A BRODER

Fournitures jointes à ce Numéro : Crêpe de Chine dessiné; Coton plat lustré M. F. A. mauve, rose, vert.



Vous aimez toutes, Mesdames, ces jolis et fins mouchoirs de batiste, de linon, ou de crêpe de Chine que vous glissez dans votre sac. Les uns sont simplement garnis de dentelle, d'autres sont ornés d'une broderie fine.

Celui que vous apporte votre journal est en crêpe de Chine rose. Dans un angle, deux couronnes entrelacées, sont composées pour une partie, de fines roses brodées d'une façon très amusante au point de poste, les unes mauves, les autres roses; les feuilles sont traitées au point de bouclette en coton vert et les tiges au point lancé. La seconde moitié de chaque couronne est faite au point de sable en coton mauve pour celle qui a les fleurs mauves et rose pour l'autre.

Vous le voyez, c'est très facile. Le mouchoir est ensuite limité par un ourlet à jour simple, de 5 millimètres de largeur.

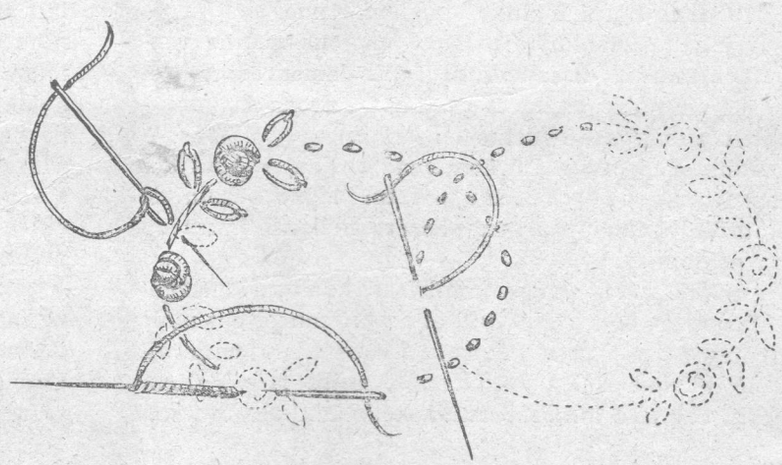
Peut-être serez-vous arrêtées par l'exécution du point de poste ? Pour vous éviter cela, nous allons voir ensemble la façon de le faire et en vous guidant sur la gravure ci-dessous, je suis certaine que vous obtiendrez un bon résultat.

Sortez l'aiguille au point où doit se trouver la base du pétale de la fleur, piquez-la ensuite au point où doit s'arrêter le pétale et ressortez-la près du point de sortie du fil. Tournez la soie autour de la pointe de l'aiguille autant de fois qu'il le faut pour obtenir une longueur égale à la partie de l'aiguille qui est sous le tissu.

Tirez alors avec précaution l'aiguille et le fil à travers l'enroulement du fil, jusqu'au bout du fil, en ayant soin de maintenir sous le pouce gauche la petite spirale.

Vous savez toutes faire le point de bouclette, voici cependant, pour celles qui hésitent encore, une petite explication :

Fixez le fil à la base du pétale, piquez l'aiguille à côté du point de sortie du fil; ressortez-le à la pointe du pétale, tirez l'aiguille *par dessus* le fil.

Vous avez ainsi formé une petite boucle à la pointe de laquelle sort le fil; faites un point à cheval dans le haut pour maintenir la boucle.

COUSINE CLAIRE.